

Kyudojo : le Dojo de Kyudo

« Un Kyudojo, une aire de tir, peut être simple ou grandiose, n'avoir qu'une seule cible placée devant un monticule de terre ou être un subtil complexe installé dans le cadre d'un sanctuaire ou d'un temple. Mais mises à part les différentes d'architecture et de taille, tous les véritables Kyudojo ont une chose en commun : ce ne sont pas simplement des endroits pour tirer des flèches, mais des lieux de recueillement pour méditer sur l'essence de son être. »
(ONUMA Hideharu Sensei)

La signification générale du terme Dojo appliqué aux arts martiaux japonais est en principe la même pour chacun d'entre eux. Les différences, quand elles existent, proviennent plutôt des individus, de leur maturité, et de leurs conceptions personnelles de la Voie (Dô - 道場) et du Lieu (Jô - 場). Cependant les particularités du Kyudo font que, tout en ayant des points communs avec les Dojos utilisés par les autres Budo, le Kyudojo s'en distingue notablement.



© C. Luzet

PLAN D'UN KYUDOJO

Un Kyudojo se compose de trois éléments principaux et d'un élément annexe.

- Le plus grand bâtiment, ouvert intégralement sur une de ses façades, abrite l'aire de tir (Shajô) permettant à une rangée d'archers d'évoluer en suivant les mouvements d'approche et de préparation ritualisés du Shareï (le tir de cérémonie), avant de s'aligner chacun en face de sa cible.

- Le Shajô fait face à une autre bâtisse couverte (Matoba) beaucoup moins profonde mais de largeur équivalente qui abrite la ciblerie (Azuchi), une butte de sable sur laquelle sont fixées les cibles.

- Les deux structures sont séparées par un terrain à ciel ouvert (Yamichi : le chemin des flèches) souvent engazonné, d'environ 25 m de longueur, la distance entre les archers et les cibles étant fixée à 28 m.

- Enfin un chemin pour aller chercher les flèches (Yatorimichi), qui peut être couvert, est aménagé en retrait, généralement à gauche, pour permettre de circuler entre le Shajô et le Matoba en toute sécurité.

Au Kyudojo du temple Engakuji (Kamakura), le Yamichi est l'allée dallée visible à gauche sur la photo ci-dessus, et l'angle du Shajô est visible sur la droite.

DEUX APPROCHES DE LA PRATIQUE

Le Kyu de Kyudo, c'est Yumi, l'arc. L'utilisation primaire de l'arc était de satisfaire la nécessité basique de se nourrir, donc celle de la chasse. Puis les circonstances se présentant, l'homme a utilisé l'arc pour se défendre d'une attaque d'autres hommes, ou au contraire pour attaquer et s'approprier le bien des autres. Dans les deux cas, contre l'animal ou contre l'homme, l'objectif est le même : atteindre le but, la cible, afin de préserver sa propre vie, ou bien d'en améliorer le confort.

L'autre kanji c'est Do, ou Michi, la voie. C'est la voie de l'homme (Jin no Michi), de l'humain, représentée par les deux courants principaux du Bukkiô, le bouddhisme, et du Jukyô, le confucianisme, avec celle du Shintô, et de la culture proprement japonaise.

Chez tout pratiquant, on retrouve ces deux aspects, mêlés de manière unique, suivant son tempérament, ses ambitions, ses objectifs, son histoire personnelle, son ancienneté, ... Chacun se retrouve donc devant le problème très personnel de décider de sa propre manière de conjuguer ces deux approches différentes et complémentaires de la même discipline. Les deux extrêmes possibles peuvent être illustrés par les allégories suivantes.

ET DEUX ALLÉGORIES

Dans la première l'archer sur le Shajô considère qu'il se tient sur son propre terrain, sur son sol. Yamichi, ce sont les douves qui protègent sa forteresse de l'attaquant. La cible représente la partie vitale d'un adversaire qui se tiendrait juste au-delà (la cible de 36 cm de diamètre correspond bien à un 'ventre' ennemi). Dans cette approche, surtout utile aux jeunes et aux débutants, l'important est bien d'atteindre la cible, et les efforts tendent essentiellement vers ce but.

Dans la deuxième approche, celle correspondant à davantage de maturité, on se place sur le Shajô à l'état présent (現世 - gensé) et l'Azuchi est au-delà, de l'autre côté, sur l'autre rive (彼岸 - higan). De ce côté est l'effort, la souffrance, l'ignorance, de l'autre le fruit, le résultat, la délivrance. De ce côté il y a Kai (会 - l'union, la phase du tir où tout est construit et rassemblé), de l'autre Hanaré (離 - le lâché), et entre les deux on trouve l'essence de l'expression bouddhiste Esha-Jôri (会者定離) : tout ce qui s'unit devra se séparer.

Il doit être très clair que l'autre côté ne se limite pas à l'Azuchi, que les résultats ne s'arrêtent pas à la cible, mais que dans Zanshin (残心 - la rémanence, le prolongement de l'esprit), la flèche continue sans fin sa trajectoire au-delà de l'Azuchi, jusqu'à l'infini. On peut aussi dire que le Shajô c'est le présent, Yamichi le cours de la vie, et l'Azuchi sa complétion. Si le regard se limite à l'Azuchi, c'est donner à sa vie très peu de profondeur, peu de dimension; c'est ne donner comme objectif à sa vie que sa propre fin, sa terminaison.



Le Matoba au temple Engakuji (détail)
© C. Luzet

DE L'IMPORTANCE DU MATOBA

Ce qui précède montre bien le sens profond de la cible dans la pratique du Kyudo, bien au-delà du simple morceau de papier tendu sur un cadre de bois qu'il ne s'agirait que de percer. Et donc toute l'importance du Matoba (的場) qui héberge les cibles, qui est comme leur écrin, leur temple.

Le Matoba doit donc avoir toute l'attention des bâtisseurs de Kyudojo

afin que ce que perçoit l'œil extérieur du pratiquant stimule son œil intérieur (son cœur, son esprit). La qualité de 'temple des cibles' du Matoba se reflète dans le soin donné aux proportions du bâtiment, par la forme et l'architecture de son toit. L'Azuchi-Maku (安土幕), le 'rideau' suspendu à l'avant-toit, contribue aussi au sentiment de « recueillement pour méditer sur l'essence de son être » qui émane de cette partie du Kyudojo. Le plus souvent de couleur violette avec une calligraphie imprimée en blanc, on trouve aussi des Maku blancs, ou imprimés avec des symboles propres au Kyudojo.

Les tirs de cérémonies les plus formels, à la signification la plus profonde, qui sont réalisés en ouverture ou en clôture d'événements importants ou pour une commémoration suivent généralement la forme dite Yawatashi. Ils sont exécutés par un seul archer tirant sur une seule cible, toujours placée au centre de l'Azuchi. Dans ces circonstances cette cible unique se retrouve exactement à l'aplomb des glands pendants du cordon (揚巻 - Agémaki, ou 幕房 - Makufusa) qui rehausse le Maku en son milieu.

POUR CONCLURE

Malheureusement, pratiquer face à un tel Matoba est encore pour la plupart des pratiquants français de Kyudo du domaine du rêve. Nous sommes le plus souvent contraints de 'faire avec' des installations provisoires que nous mettons en place en début de chaque séance dans les gymnases ou autres lieux mis à notre disposition.

C'est donc dans son cœur et son esprit que le pratiquant doit construire la beauté et le sens profond de son lieu de pratique, afin d'y installer la beauté de son tir et d'en développer la profondeur. ■

Claude LUZET
Kyoshi 6e dan ANKF



Le Matoba au Dojo central de la fédération japonaise (Meiji-Jingu - Tokyo) © C. Luzet